



BELGIQUE (Giardini)

VINCENT MEESSSEN

Commissaire Curator
Katerina Gregos

■ C'est un projet des plus ambitieux qui est porté par la Fédération Wallonie-Bruxelles, en charge du pavillon belge. Artiste pluridisciplinaire avec une prédilection pour la photographie, la vidéo et l'installation, Vincent Meessen (né en 1971) est paradoxalement peu connu en Belgique, et sa désignation n'a pas été sans mal et a dû affronter nombre de recours. On ne peut le dissocier de sa commissaire, Katerina Gregos, qui avait fait sensation en investissant le pavillon danois, avec l'exposition elle aussi collective *Speech Sensation*, lors de la Biennale de 2011. Si présenter une exposition monographique dans un pavillon national à Venise tient par avance du quitte ou double pour l'artiste concerné, y organiser une exposition collective à connotation historique et politique, dont le protagoniste principal est l'artiste, constitue une véritable gageure, tant en termes de lisibilité que de pertinence.

La nomination de Vincent Meessen est en tout cas originale et montre une ouverture d'esprit assez inhabituelle pour ce type de manifestation à forte identité nationale. *One. Two. Three*, cette nouvelle œuvre de Vincent Meessen, revisite la participation largement méconnue d'intellectuels congolais à l'Internationale situationniste et constitue l'installation phare du pavillon. Elle en occupe la partie centrale, à partir de laquelle sont distribuées les autres salles que se partage la dizaine d'artistes originaires de quatre continents invités par le duo (1). Il s'agit donc d'un pavillon qui se veut pluriel et partagé, aux voix et positions multiples, mêlant accents poétiques et politiques, au risque assumé d'une certaine confusion visuelle. Si la plupart des artistes réalisent pour l'occasion une nouvelle œuvre, tous sont engagés dans une réflexion en lien avec la « modernité coloniale », concept exploré



par Vincent Meessen (le Congo fut une colonie belge, jusqu'à son indépendance en 1960). L'exposition trouve son origine dans l'histoire du pavillon belge et le contexte historique de la Biennale, puisque tous deux sont issus des expositions internationales et coloniales du début du 20^e siècle. Son but est d'explorer les conséquences et les prolongements des enchevêtrements politiques, historiques, culturels et artistiques entre l'Europe et l'Afrique à cette époque de la « modernité coloniale », par ailleurs toujours considérée avec nostalgie par certains.

Un des principaux défis consiste à révéler la dimension poétique de ces œuvres cachée sous un poids historique, dont la critique et la réévaluation ne sont sans doute pas la préoccupation primordiale des populations concernées, à la différence des artistes. ■

Bernard Marcelis

De haut en bas/from top: « One.Two.Three ». 2015. Installation vidéo à trois canaux en boucle (© V. Meessen). *Video installation, 3 channels, loop* « Thela Tendu ». Vue de l'exposition « Patterns for (Re)cognition », Kunsthalle, Bâle. 2015. (© Ph. Hänger/V. Meessen). *Exhibition view*

(1) Mathieu K. Abonnenc, Sammy Baloji, James Beckett, Elisabetta Benassi, Patrick Bernier et Olive Martin, Tamar Guimaraes et Kasper Akhoj, Maryam Pendleton.

Katerina Gregos, directrice artistique de Art Brussels, commissaire associée de Monumenta 9 (Genk, (Limbourg belge, 2012), commissaire de Newtopia. The State of Human Rights (Malines, 2012), est curateur de la 5^e Biennale d'art contemporain de Thessalonique (23 juin - 30 septembre 2015).

Bernard Marcelis, critique d'art, commissaire d'exposition, est membre de la commission consultative des arts plastiques du ministère de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il vit à Bruxelles.

This very ambitious project is supported by the Wallonia-Brussels Federation, which is in charge of the Belgian Pavilion. A multidisciplinary artist with a predilection for photography, video and installation, Vincent Meessen (born 1971) is paradoxically little known in Belgium and it took quite an effort to get him picked—including overturning a number of appeals. He cannot be separated here from his curator, Katerina Gregos, who caused a sensation at the 2011 Biennale when she took over the Danish Pavilion with another collective show, *Speech Sensation*. If putting on a solo show in a national pavilion in Venice is an all or nothing wager, then the stakes are even higher, in terms of legibility and pertinence, if the main artist is the protagonist of a group show with strong historical and political connotations. The choice of Meessen does at least represent a step off the beaten path, and shows a quite unusual openness of mind for this kind of event with its strong national identity.

One. Two. Three, this new work by Vincent Meessen revisits the largely forgotten participation of Congolese intellectuals in the Situationist International and constitutes the pavilion's central installation. It occupies the main area, around which are organized the other rooms shared by the ten or so artists from four different continents invited by the duo.(1) This, then, is a pavilion meant to be plural and shared, offering multiple voices and positions, blending poetical and political accents, consciously running the risk of a certain visual confusion. Most of the artists have made a new work for the occasion and

all are concerned with issues of "colonial modernity," a concept explored by Meessen (Congo was a Belgian colony until independence, in 1960). This exhibition is grounded in the history of the Belgian Pavilion itself and the history of the Biennale, both of which came out of the international and colonial exhibitions of the early twentieth century. Its aim is to explore the consequences and continuations of the political, historical, cultural and artistic entanglements between Europe and Africa in this period of "colonial modernity," which some still look back on with nostalgia. One of the main challenges is to reveal the poetical dimension of these works hidden beneath the weight of history, the critique and reassessment of which are probably not the main preoccupation of the populations concerned, in contrast to the artists. ■

(1) Mathieu K. Abonnenc, Sammy Baloji, James Beckett, Elisabetta Benassi, Patrick Bernier and Olive Martin, Tamar Guimaraes and Kasper Akhoj, Maryam Jafri, Adam Pendleton.

Translation, L-S Torgoff

Katerina Gregos is the artistic director of Art Brussels. She was an associate curator of Monumenta 9 in Genk (Belgian Limburg) in 2012, and curator of Newtopia. The State of Human Rights (Malines, 2012). She is curator of the fifth Biennial of Contemporary Art in Thessaloniki (June 23 - September 30 2015). Brussels-based critic and curator, Bernard Marcelis is a member of the Consulting Committee for Visual Arts of the Wallonia-Brussels Federation and of the acquisitions committee of the Musée d'Ixelles.